



Luxe, innovations et socialisme

Le cas des cigares cubains

Rémy HERRERA

2013.41



LUXE, INNOVATIONS ET SOCIALISME

Le cas des cigares cubains

Rémy HERRERA

(Chercheur au CNRS, UMR 8174 Centre d'Economie de la Sorbonne)

*Maison des Sciences économique de
L'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne
106-112 boulevard de l'Hôpital
75013 – Paris – France
Email : herrera1@univ-paris1.fr
Téléphone : 00 33 1 44 07 81 79)*

Résumé :

Cet article est consacré aux liaisons entre luxe et innovations dans le cadre d'une économie socialiste. Le cas des *Habanos*, cigares cubains haut de gamme, tout à fait singulier, en fournit l'application. Après une analyse des tendances majeures du secteur du tabac en général et du tabac de grand luxe en particulier, dans le cas de Cuba, en première partie, l'accent est placé, dans une seconde partie, sur la coexistence de méthodes traditionnelles et des diverses formes d'innovations dans ce secteur. Ces innovations peuvent être d'ordre scientifique et technologique, ou bien liées aux processus de production ou aux produits.

Abstract:

This article deals with the relationships between luxury goods and innovations within the framework of a Socialist country. An original example is taken with the *Habanos*, the Cuban luxury cigars. In a first part, we analyze the main tendencies of the tobacco industry in general, and those of luxury tobacco in particular, in the case of Cuba. In a second part, the emphasis is put on the coexistence of traditional methods and the different forms of innovations characterizing this specific sector. These innovations can be scientific and technological, or linked to the production processes as well as to the products.

Mots-clés :

Luxe, innovations, socialisme, cigares, Cuba

Key words:

Luxury goods, innovations, socialism, cigars, Cuba

JEL Classification:

O13, O31, P32, Q16.

Introduction

Le présent article, consacré aux relations entre le luxe et les innovations, choisit un angle d'approche qui n'est ni théorique ni comparatif, mais néanmoins original : celui de l'analyse de ces liaisons dans le contexte d'une économie dite « socialiste », ou administrée pour reprendre l'expression des grandes organisations internationales, Cuba ; et pour le cas particulier de la production et de l'exportation de cigares haut de gamme. Ces produits possèdent une appellation d'origine protégée : *Habano* – et non « Havane », qui, en français, est leur nom d'usage commun, mais impropre. Un *Habano* est un cigare de luxe qui a été fabriqué à Cuba, totalement à la main, à partir de feuilles de tabac et de composants provenant tous de l'île, sans exception, et sans additif chimique d'aucune sorte. On parle aussi parfois, en espagnol, de « *puro* ». Dans la catégorie *premium*, les *Habanos* détiennent actuellement des parts de marché à l'échelle mondiale de l'ordre de 70 % en volume (pour le nombre d'unités vendues) et de 80 % en valeur (pour le chiffre d'affaires réalisé).

Il y a sans doute quelque logique à retrouver le pays où Christophe Colomb « découvrit » le tabac, alors fumé par les Amérindiens – notamment lors de cérémonies rituelles (appelées *cohiba*, ou *cohoba*) –, dominer à ce point le marché international. Tout récemment, le prix d'un coffret de Cohiba Behike comprenant 40 unités de BHK 56 Laguito n° 6 (confectionnés à La Havane par Norma Fernandez et intégrant les nouvelles feuilles dites « *Medio Tiempo – Fortaleza 4* » de sept à huit ans d'âge) a dépassé 20 000 dollars, soit 500 dollars le cigare. L'*aficionado* devra déboursier plus de cent euros l'unité pour déguster les séries limitées et réserves spéciales mises en vente par les prestigieuses marques Cohiba, Montecristo, Romeo y Julieta, Cuaba, Vegas Robaina, Trinidad, Partagás, Hoyo de Monterrey, H. Upmann, La Gloria Cubana, Bolivar, El Rey del Mundo, San Cristobal, Sancho Panza, Quay d'Orsay...

Ce secteur économique est pourtant rempli de paradoxes, qu'il nous faut tenter de démêler. D'abord, le cigare est un produit d'origine agricole, mais qui est parvenu à s'élever au rang de bien de luxe par excellence – à l'image du vin. Ensuite, si la demande du tabac s'est accrue au cours du temps par la massification de son accès, pour ce qui est des cigares haut de gamme, la consommation est demeurée ritualisée et circonscrite à une élite. Il est encore surprenant d'observer que les membres des sélects clubs d'amateurs de cigares (dirigeants d'entreprise, parlementaires, diplomates...) rivalisent d'effets de démonstration et de prestige pour acquérir des produits confectionnés par des travailleurs de manufactures d'un pays qui se revendique toujours du socialisme. De plus, en raison de l'embargo qu'ils imposent unilatéralement à Cuba, les États-Unis, pays qui compte le plus milliardaires au monde et représente l'image de la *success story* capitaliste, se sont d'eux-mêmes exclus de ces cercles – obligeant les fumeurs états-uniens d'*Habanos*, à Hollywood, Wall Street ou ailleurs, à s'approvisionner, comme le font certains avec des substances prohibées, « sous le manteau »... Enfin, côté offre, alors que la généralisation de la cigarette a été rendue possible par la mécanisation de cette industrie, la production de *Habanos* est restée attachée à des gestes ancestraux. Nous allons ici montrer que l'innovation, sous des formes variées, joue un rôle fondamental dans le développement de ce secteur de luxe, où la tradition est une garantie d'authenticité et de qualité supérieure.

Tendances récentes du secteur du tabac cubain

Ces dernières années, la tendance générale du secteur du tabac cubain est descendante ; ce, en raison d'une série d'évolutions défavorables. En premier lieu, les campagnes anti-tabac mises en œuvre dans de très nombreux pays – à commencer par la plupart des pays européens, qui importent plus de 50 % de la production cubaine – ont très nettement freiné la demande,

du fait des interdictions de fumer dans les lieux publics, des relèvements de taxations et de prix, de publicités dissuasives... Ensuite, l'embargo imposé à Cuba par les États-Unis, visant tout produit (ou composant) provenant de l'île, entrave les exportations – voire les bloque totalement dans le cas de l'accès au marché états-unien¹. Enfin, l'un des lointains effets de la récente crise financière a été de perturber l'approvisionnement en intrants importés par Cuba, ce qui s'est répercuté négativement dans les prévisions de production de l'économie planifiée. En conséquence, la production de tabac cubain, exprimée en volume, a sensiblement baissé au cours de la seconde moitié de la dernière décennie (26 000 tonnes en 2005, 20 500 en 2010).

Cependant, et malgré ces évolutions d'ensemble, le marché des cigares de luxe est resté très dynamique. Compte tenu du poids prédominant occupé par ces biens dans la structure des ventes à l'étranger, les exportations totales de produits du secteur du tabac cubain ont encore dernièrement fortement progressé. En 2011, le marché des *Habanos* a enregistré une hausse de 11,6 % par rapport à l'année précédente : en millions de pesos convertibles (équivalents de dollars), les exportations cubaines de tabac *torcido* (roulé) sont passées de 193,3 à 215,8 entre 2010 et 2011 (*Tableau 1*). La répartition géographique a toutefois été modifiée, avec un recul marqué des commandes des clients habituels émanant des pays ouest-européens, en particulier du premier débouché mondial, l'Espagne (-20 %), et une poussée des économies émergentes du Sud et de l'Est, Chine (+39 %) et Russie en tête – les demandes de ces deux derniers pays se concentrant clairement sur les produits les plus chers. En dépit de la crise, les exportations de cigares de luxe faits à Cuba ont donc continué à augmenter en valeur (*Figure 1*).

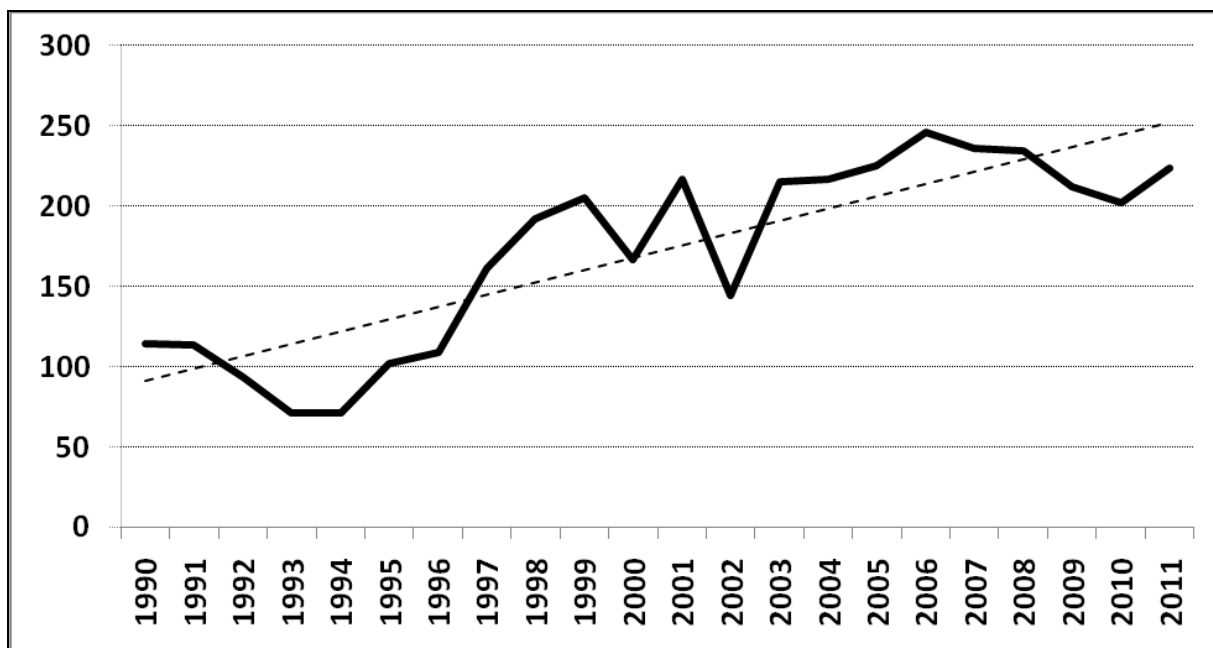
Tableau 1. Exportations de produits du secteur du tabac par catégorie. Cuba. 2010-2011

	2010	2011
Tabac en feuilles (<i>tabaco en rama</i>)		
Quantité (en tonnes)	1 488	1 263
Valeur (en millions de pesos)	5,408	4,430
Tabac roulé (<i>tabaco torcido</i>)		
Quantité (en tonnes)	918	987
Valeur (en millions de pesos)	193,331	215,788
Cigarettes (<i>cogarrillos</i>)		
Quantité (en tonnes)	397	305
Valeur (en millions de pesos)	3,330	3,179
Total		
Valeur (en millions de pesos)	202,070	223,398

Source : Figure réalisée par l'auteur d'après données Oficina Nacional de Estadísticas (années variées). Tabla "Exportaciones de productos según la Clasificación Uniforme para el Comercio Internacional".

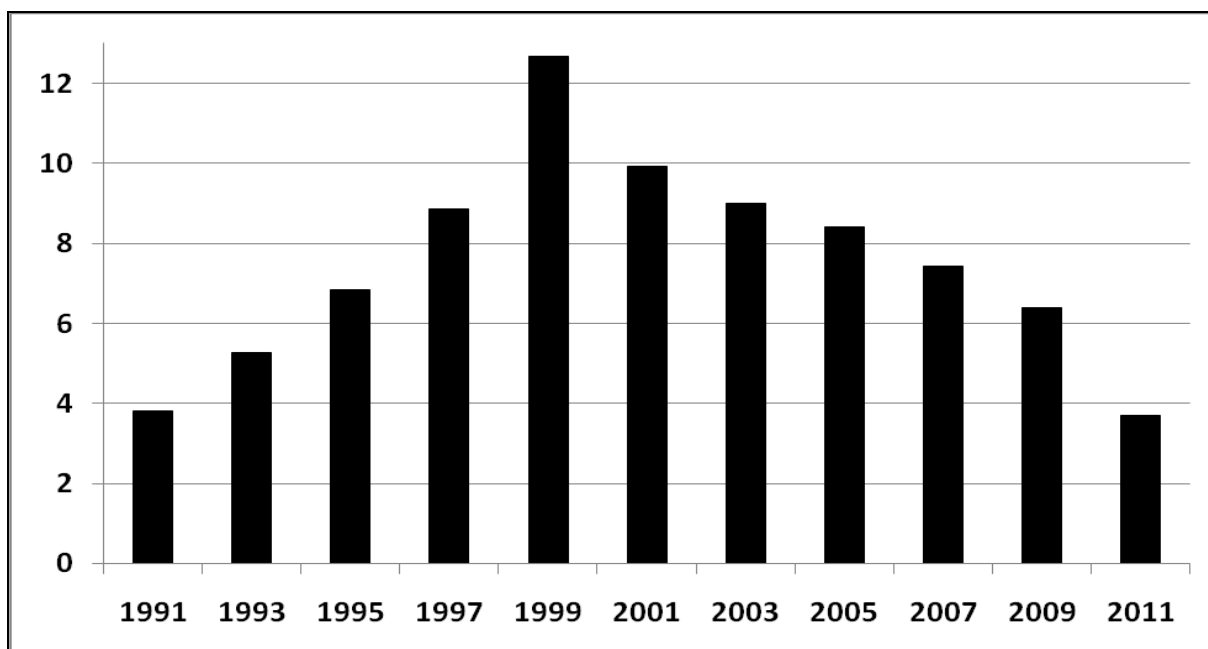
Figure 1. Exportations totales de produits de l'industrie du tabac. Cuba. 1990-2011
(en millions de dollars)

¹ Lire ici : Herrera (2003).



Source : Figure réalisée par l'auteur d'après données Oficina Nacional de Estadísticas (années variées).

Figure 2. Part des produits de l'industrie du tabac dans les exportations totales.
Cuba. 1990-2011 (en pourcentage)

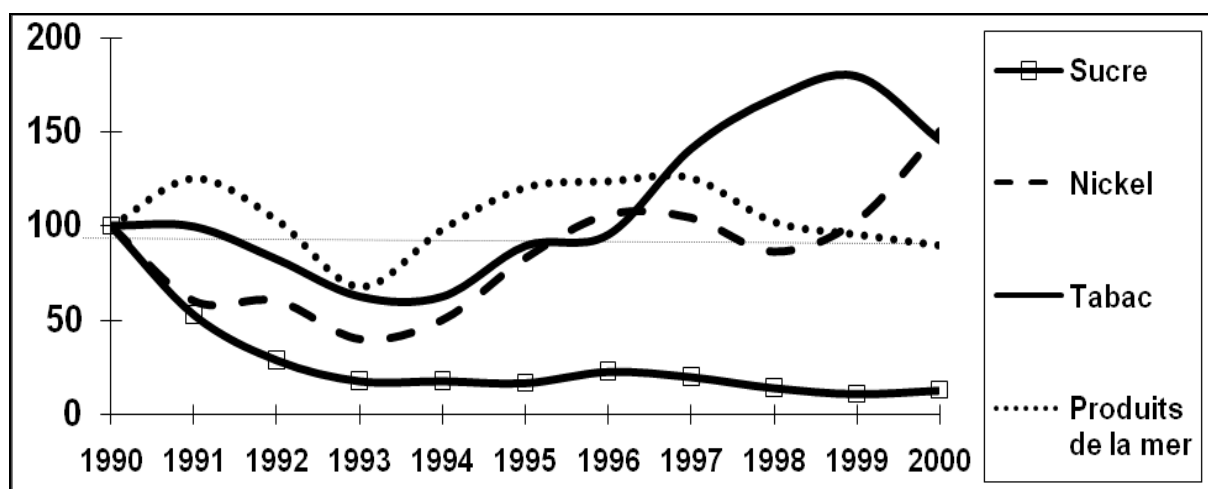


Source : Figure réalisée par l'auteur d'après données Oficina Nacional de Estadísticas (années variées).

De surcroît, la proportion des produits de l'industrie du tabac dans les exportations totales cubaines a brutalement augmenté dans les années 1990, puis tout aussi rapidement reculé dans la décennie 2000, pour finalement revenir en 2011 au niveau de 1991 (Figure 2). Le fait que la part de ces produits ait récemment diminué dans les exportations ne signifie aucunement que le marché des cigares ait été sévèrement affecté par la crise – ou la réduction temporaire du nombre de milliardaires en 2008-2009 ! Il rappelle juste l'ampleur des déformations subies par l'économie cubaine à la suite de l'effondrement de l'URSS et du bloc soviétique. En effet,

le démantèlement du CAEM, au sein duquel le commerce extérieur de l'île avait été intégré, provoqua une chute brutale des exportations (de près de -79%) et des importations (-73%) entre 1990 et 1993. Il s'ensuivit de fortes baisses de l'investissement, de la productivité et, finalement, du produit intérieur brut (-35% entre 1989 et 1993)². Le niveau du PIB antérieur à ce choc n'a pu être récupéré qu'au milieu des années 2000 ; et ce n'est qu'au tout début de la décennie suivante que celui des exportations de marchandises de l'année 1991 a été dépassé : 6,041 milliards de dollars en 2011, contre 5,414 vingt ans plus tôt. Et le secteur du tabac joua un rôle certain dans ce lent et difficile processus de récupération des années 1990 (*Figure 3*).

Figure 3. Indices d'exportations : tabac, sucre, nickel et produits de la mer.
Cuba. 1990-2000 (base 100 en 1990)



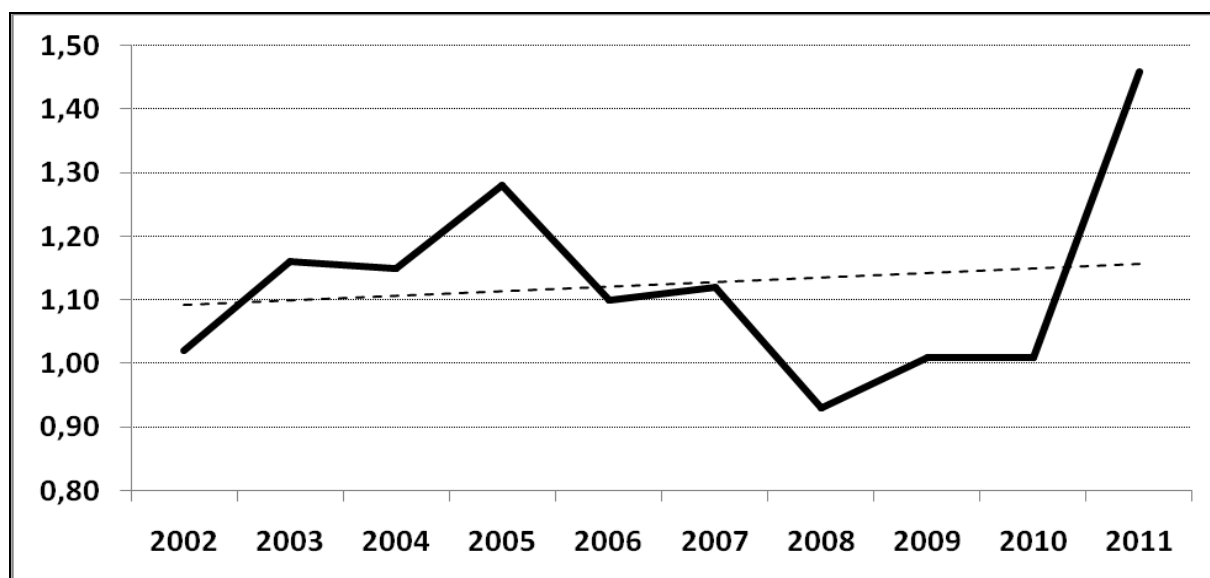
Source : Figure réalisée par l'auteur d'après données Oficina Nacional de Estadísticas (années variées).

Les rendements obtenus à Cuba dans le secteur du tabac seraient sensiblement supérieurs à ceux qu'ils sont en moyenne à l'échelle mondiale (ces rendements variant eux-mêmes très nettement selon les pays producteurs)³. D'après les calculs que nous avons effectués, à partir de données physiques de productions et de superficies, les rendements cubains auraient ainsi pu dépasser de 0,34 tonne par hectare la moyenne mondiale en 1999 (1,02 à Cuba contre 0,68 pour le monde), de 0,27 tonne en 2005 (respectivement 1,28 et 1,01) et encore de 0,10 en 2011 (1,46 et 1,36). Même si cet écart semble se réduire, les rendements du tabac cubain sont toujours ascendants en tendance décennale (*Figure 3*), surtout grâce aux progrès et innovations réalisés dans la première moitié de la décennie 2000, puis tout récemment – sur lesquels nous allons revenir un peu plus bas. Pour l'heure, notons que les données révèlent une assez forte variabilité de ces rendements, comme d'ailleurs pour de nombreux autres produits agricoles. Mais dans le cas du tabac, ces fluctuations s'expliquent essentiellement par les évolutions des quantités à produire dans le cadre de la planification (prenant en compte celles de la demande, mais également l'offre, liée notamment aux intrants) et par les variations de terres cultivées. Pour ce qui est des superficies mises en culture, on observe une tendance à leur réduction au cours des dernières années (*Figure 4*). Cette contraction n'a pourtant que peu touché les sols sur lesquels poussent les plants donnant les feuilles entrant dans l'élaboration des *Habanos*.

Figure 4. Rendements agricoles dans la culture du tabac. Cuba. 2002-2011
(en tonnes par hectare)

² Herrera (2006).

³ Les grands pays producteurs sont la Chine, l'Inde, le Brésil, les États-Unis, le Zimbabwe, l'Indonésie, la Turquie, le Malawi...



Source : Figure réalisée par l’auteur d’après données Oficina Nacional de Estadísticas (années variées).
 Tabla “Rendimiento agrícola por cultivos seleccionados de la agricultura no cañera”.

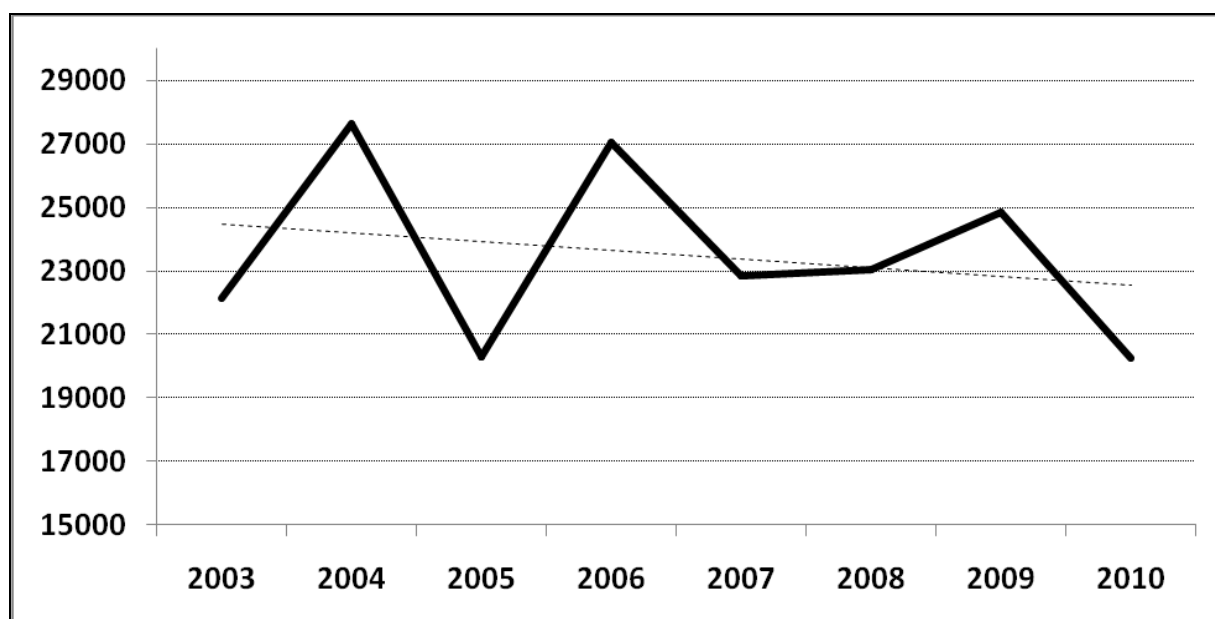
Un mélange subtil de méthodes traditionnelles et de formes d’innovations

Tout au long du processus de production, allant des premières étapes de nature agricole jusqu’aux dernières, industrielles, réalisées en manufacture, le respect scrupuleux et complexe de méthodes traditionnelles d’élaboration, issues d’une expérience ancestrale et d’un savoir-faire unique, est la garantie essentielle d’authenticité des *Habanos*, contribuant, au même titre que les sols et le climat d’origine, à la qualité supérieure et au prestige inégalé de ces produits. Classiquement, un *Habano* est composé de trois éléments fondamentaux, formés de différents types de feuilles de tabac noir cultivées et travaillées sur l’île : la tripe (*tripa* ou *relleno*), qui constitue la partie centrale la plus épaisse, mélangeant elle-même plusieurs feuilles (*volado*, cueillies à la base du plant, *seco*, au milieu, et *ligero*, sur la partie haute) pour composer la *ligada* et offrir la signature aromatique singulière du cigare ; la sous-cape (*capote* ou *capillo*), maintenant la tripe et formant avec elle ce que l’on appelle la « poupée » (appelée *tirulo*, *empuño* ou *bunche*) – le plus souvent cylindrique, mais pas toujours – ; et enfin, la cape (*capa* ou *envoltura*), feuille spéciale dite « *de planta corojo* », ample et élastique, enveloppant le cigare et lui donnant son aspect extérieur élégant. Dans le cas des *Habanos*, il existe près d’une centaine de couleurs, souhaitées aussi unies que possible, du jaune clair (*claro claro*) au marron très foncé (*oscuro*), en passant par toute une gamme de brun (*colorado*).

Une rigueur extrême est exigée dès les étapes proprement agricoles de la culture du tabac. Les feuilles qui entrent dans la confection des plus grands cigares cubains, classés selon leur *vitola* (marque et « module », c’est-à-dire taille et diamètre), proviennent de terres localisées dans des régions bien précises, qui sont, par ordre de réputation croissante : Vuelta Arriba à l’Est et au centre du pays (Oriente et Remedios) ; Partido, autour de San Antonio de los Baños au Sud de la capitale ; Semi Vuelta, près de Consolación del Sur ; et, surtout, Vuelta Abajo, dans la province occidentale, sur des *vegas* situées aux alentours de Pinar del Rio, San Luis, San Juan y Martínez et jusqu’à Guane y Mendoza, Mantua et Remates à l’extrême Ouest, qui produisent toutes les classes de feuilles destinées à une majorité des *Habanos* de notoriété. C’est d’abord la préparation du sol des *vegas finas de primera* qui réclame beaucoup de soin, entre juin et août. La croissance des plantes, de septembre (semis) à novembre (repiquage), s’opère dans des conditions différentes selon l’usage final des feuilles cultivées : les plants qui

sont destinés à donner la matière première des tripes et des sous-capes poussent en plein air (*tabaco de sol*) ; pour les feuilles de capes, plus sensibles, leur culture doit être couverte, sous toile (*tabaco tapado*), afin de les protéger des radiations du soleil. Les calendriers, nombres et techniques de récoltes, effectuées entre décembre et mars, obéissent à des règles très précises. Une fois les feuilles collectées – à la main, une par une, en différentes étapes selon des temps rigoureusement calculés s'étendant en moyenne sur un mois –, elles sont rassemblées dans des granges aux plafonds de palmes élevés (les *casas de tabaco*) où, suspendues par paires sur des perches de bois (*cujes*), elles vont sécher pendant 25 à 50 jours (période de la *curación*).

Figure 5. Superficies agricoles totales consacrées à la culture du tabac.
Cuba. 2002-2011 (en hectares)

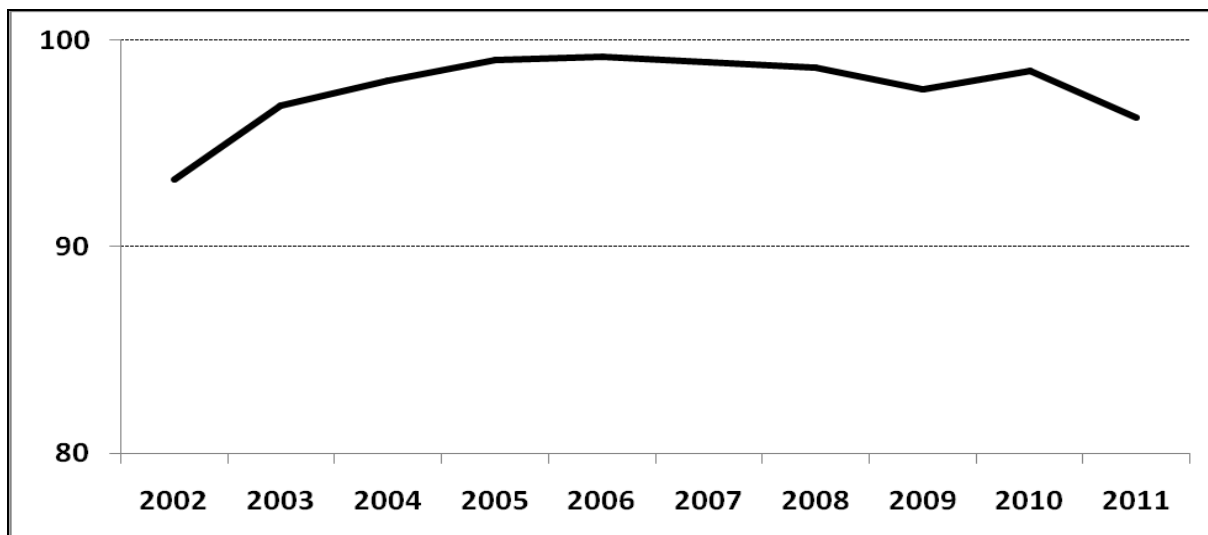


Source : Figure réalisée par l'auteur d'après données Oficina Nacional de Estadísticas (années variées).

À l'issue de ce temps, par lequel s'achève les étapes agricoles du processus de production, les feuilles séchées sont achetées aux paysans par une entité étatique, la *Empresa de Acopio y Beneficio del Tabaco*. Les phases industrielles du processus commencent alors, à l'*Escogida*, avec l'empilement et la couverture des feuilles pour la fermentation naturelle (*fermentación*). Ces mêmes feuilles sont ensuite sélectionnées et réparties en une cinquantaine de catégories ; le tri (ou *clasificación*) se faisant en fonction de l'origine géographique, de la date de collecte, de la position sur le plant, de l'état de la feuille, de critères de taille, texture, couleur (étape du *rezagado*)... Puis c'est le moment de l'écôtage (*despalillo*) consistant à ôter tout ou partie des veines centrales des feuilles à l'aide d'un ergot. Contrairement à celles destinées à la cape, très fines, les feuilles de *ligero*, *seco* et *volado* (dites « *de planta criollo* ») requièrent une seconde fermentation. Comme pour les grands crus vient enfin le temps du vieillissement (*añejamiento*), dont dépendra dans une large mesure la douceur de l'arôme de la *ligada*, au cœur du cigare. Les piles de tabac sont emballées dans des feuilles de palmiers (en *tercios* pour les futures capes ou en *pacas* pour les autres pièces) et stockées. Finalement, à la manufacture, interviendront les fameux *torcedores* (rouleurs de cigares). Pour les *Habanos* de première qualité, longs (*tripa larga*) et intégralement faits à la main (*hecho totalmente a mano*), les outils utilisés par le *torcedor* sont traditionnels : *tabla* (planche de bois), *chaveta* (couteau spécial), *casquillo* (emporte-pièce), *prensa* (presse), *cepo* (gabarit), *guillotina*... Ici, le travail, exigeant plusieurs années d'apprentissage et de la dextérité, consiste à trouver le

dosage aromatique approprié en mélangeant les feuilles de tripe qui correspondent au type exact de cigare fabriqué, à les plier et à confectionner la poupée, à mouler et presser celle-ci, à rouler parfaitement la cape, puis à poser le drapeau (ou *vuelo*) sur la « tête » du cigare, et finalement à découper ce dernier aux standards du module. Le contrôle de qualité est strict : tirage, combustibilité, arômes, saveur, force, esthétique...

Figure 6. Proportion des superficies de terres publiques cultivées par des agriculteurs privés dans le secteur du tabac. Cuba. 2002-2011
(en pourcentage des terres totales cultivées dans le secteur du tabac)



Source : Figure réalisée par l'auteur d'après données Oficina Nacional de Estadísticas (années variées).

À Cuba, les diverses combinaisons institutionnelles du secteur du tabac sont très originales. En effet, si l'intégralité des terres du pays est propriété de l'État, les agriculteurs du secteur du tabac (*vegueros*) sont dans une très large majorité des paysans privés (Figure 5) – et ce, depuis 1959 et les lois de réforme agraire. Leurs activités agricoles sont cependant intégrées dans le système de planification socialiste⁴. Cela n'empêche pas cette composante de la population (représentant quelque 20 000 personnes, familles comprises) de constituer l'un des soutiens politiques les plus sûrs du processus révolutionnaire, depuis l'origine. Durant la période de dollarisation de l'économie (de 1993 à 2004), le tabac a constitué la seule activité agricole qui bénéficiait de stimulants en devises⁵. Les manufactures, elles, ont été nationalisées juste après la révolution. L'expérience séculaire des *vegueros* et le savoir-faire des *torcedores* n'en ont pas pour autant été altérés – d'autant que peu de marques ont été créées depuis 1959. Pour ce qui regarde la commercialisation des *Habanos*, effective dans 150 pays (mais pas aux États-Unis, du fait de l'embargo), la forme institutionnelle adoptée par les autorités cubaines est la *joint venture*. Les cigares sont distribués par une entité détenue à hauteur de 50 % par l'État, via *Habanos* (pendant commercial de l'entreprise publique industrielle Tabacuba) et de 50 % par du capital étranger – pour une opération ayant approché en son temps le demi milliard de dollars –, en l'espèce Altadis, issue de la fusion des monopoles français (Seita) et espagnol (Tabacalera) – actuellement sous contrôle de la firme britannique Imperial Tobacco.

Le respect des traditions n'exclut assurément pas l'intégration d'innovations, au contraire. Ces dernières sont intervenues très tôt dans l'histoire du tabac de luxe à Cuba. Il en fut ainsi,

⁴ Voir ici : González Gutiérrez (1997) ou Álvarez González (1998).

⁵ Herrera et Nakatani (2004, 2005).

dès le XIX^e siècle, avec l'introduction de machines destinées à la surveillance des conditions de séchage et de fermentation des feuilles, ou, côté commercialisation, avec la sophistication du produit due à l'ajout de bagues (le plus souvent de soie, à l'époque) ou l'apparition des coffrets à *vistas* (images décoratives) destinées à embellir et distinguer les « caves à cigares ». La pose d'étiquettes authentifiant l'identité du produit (*habilitaciones*) et sécurisant l'acheteur face à l'essor de la contrebande date du milieu du XIX^e siècle ; comme l'appel aux services d'un *lector* (lecteur) accompagnant le travail des *torcedores* des manufactures – « invention » devenue tradition, qui perdure toujours aujourd'hui. À l'heure présente, c'est toutefois de l'État cubain – dans le cadre de la planification⁶ – qu'est impulsée la plupart des innovations introduites dans ce secteur, considéré comme stratégique pour le rayonnement international du pays aussi bien qu'en raison des flux de devises générés par ses recettes d'exportations.

Les innovations les plus fondamentales enregistrées au cours de ces dernières années sont d'ordre scientifique et technologique et proviennent pour l'essentiel des découvertes issues des programmes réalisés par le grand centre public de recherche spécialisé en la matière : l'Institut de Recherches du Tabac (*Instituto de Investigaciones del Tabaco*, IIT), créé en 1985. Les chercheurs de son département de génétique sont à l'origine d'avancées significatives, notamment pour l'obtention de nouvelles variétés améliorées (au nombre desquelles figurent les San Luis 91, Sancti Spiritus 96, Criollo 98, Corojo 99, Habana 2000, IT 2004 ou EH 13) et la conception des semences originelles ou basiques mises à la disposition des producteurs. Ceux du département de phytopathologie, qui a pour mission d'étudier les agents pathogènes affectant les cultures, ont élaboré des systèmes de défense efficaces contre certaines maladies du tabac (comme le *tobacco mosaic virus*, le *mohol azul* ou la *pata prieta*, entre autres). Sont également sortis des départements d'agronomie ou industriel de cette institution des progrès technologiques notables en termes de fertilisation des sols, de contrôle de la qualité ou de méthodes de diagnostic des rendements, le plus fréquemment obtenus en collaboration avec d'autres établissements publics de recherches appliquées (le Centre d'Ingénierie génétique et de Biotechnologie, l'Institut des Sols, l'Institut de Recherches sanitaires sur les Végétaux, l'Institut de l'Irrigation ou des entités distinctes dépendant du ministère de l'Agriculture ou du *Grupo Empresarial del Tabaco de Cuba*). C'est encore l'IIT qui élabore les manuels de cours et organise les programmes de formation des agriculteurs du tabac.

Les innovations récentes ont aussi pris la forme d'un perfectionnement de la mécanisation des composantes agricoles et industrielles du secteur du tabac. Ainsi, d'importants et coûteux investissements ont été consentis au cours de la décennie 1990, en pleine « période spéciale », afin de renouveler les appareils de surveillance de la température et de l'humidité des feuilles de capes entreposées durant les périodes très délicates de *curación* dans les anciennes *casas de tabaco*, qui restent exposées aux intempéries climatiques, et de fermentation à l'*escogida*. Des technologies modernes sont ainsi venues optimiser les conditions de séchage des feuilles disposées sur les *cujes* ancestrales, et, une fois empilées, celles de leur fermentation naturelle (du fait de leur compression et de leur humidité) ; conditions dont l'ajustement extrêmement rigoureux s'effectue toujours aujourd'hui par des techniques et manipulations traditionnelles consistant, par exemple, à relever progressivement les perches de bois soutenant les feuilles ou à aérer ces dernières en inversant leur ordre d'empilement... De même, les machines destinées à effectuer les tests de tirage de *bunches* dans les manufactures ont été remplacées par des modèles importés. Des innovations apparaissent parfois, quoique bien plus rarement, au niveau des techniques de cultures agricoles elles-mêmes. Ainsi, en 2011, des plants ont été disposés « en double file » (*doble hilera*), permettant d'économiser des intrants et d'accroître considérablement les rendements – conjointement à l'essor des infrastructures d'irrigation.

⁶ Lire ici : Herrera (2005).

Quant aux innovations de produits, elles sont assurément attendues dans ce secteur de luxe. Régulièrement, dans les très élitistes cercles de Londres ou de Madrid, durant les concours de sommeliers français ou lors d'expositions dans les boutiques sélectes de cavistes genevois, entre autres, les grandes marques de *Habanos* sont représentées pour proposer leurs dernières créations et séries exceptionnelles : *vitolas* Cohíba Pirámides, « Petit Churchills » de Romeo y Julieta... Quant aux rencontres de prestige qui sont organisées à La Havane même, comme le *Festival Internacional del Habano*, elles réunissent des *aficionados* venus du monde entier et maintes célébrités (y compris états-uniennes). Très courues, elles sont l'occasion de combiner art du « *buen fumar* » et séances de dégustation de rhum haut de gamme ou de langoustes... Les producteurs ont dû également s'adapter aux contraintes imposées par les campagnes anti-tabac, en proposant de nouvelles gammes de cigares, plus courts et dont la combustion est prévue pour ne pas excéder 15 minutes (soit le temps nécessaire aux consommateurs obligés de sortir des restaurants, bars ou discothèques pour fumer). Les accessoires font aussi l'objet d'une attention particulière : coffrets collecteurs humidificateurs, coupe-cigares, porte-cigares, gants, et jusqu'au *smoking*... C'est d'ailleurs la maison parisienne Elie Blue qui a créé le très *design* coffret Cohíba Behike (pour les BHK 56 module 22,22 mm x 166 mm, Laguïto n° 6), fait de cèdre, de sycomore, d'ébène et de galuchat... Pour lutter contre les contrefaçons, très répandues, des innovations ont finalement concerné la sécurisation et les signes d'authenticité des produits avec, par exemple : la multiplication d'étiquettes sur (*papeletas*) ou à l'intérieur de (*bofetones*) la boîte depuis 1994, des sceaux de garantie à filigrane détectable à la lumière ultraviolette depuis 1999, l'indentification par marquage codé depuis 2000, des codes barres introduits en 2009, le renouvellement et la sophistication des sigles holographiques (avec numéros de séries et « traçabilité »)...

Conclusion

La production de *Habanos* constitue un secteur très particulier de l'économie cubaine. De façon générale, c'est dans l'agriculture que les résultats enregistrés depuis la grave crise traversée dans les années 1990 et l'engagement de la « période spéciale » ont été les plus décevants – y compris pour le sucre, spécialisation « historique » du pays, jusqu'à il y a peu. À l'heure présente, la trop faible productivité du secteur agricole, révélée par les rendements insuffisants des principales cultures – surtout dans le secteur privé –, représente un problème structurel majeur pour cette économie, qui pèse sur l'objectif d'autosuffisance alimentaire comme sur celui de rééquilibrage des comptes de la balance des paiements⁷. Les difficultés sont à peine moindres dans la plupart des branches industrielles, même si de réels progrès sont à reconnaître⁸ ; et elles ne s'expliquent pas toutes par l'embargo états-unien – dont les effets sont pourtant extrêmement dommageables, à l'évidence.

Dans ce contexte, néanmoins, les performances du secteur cubain du tabac de grand luxe demeurent assez remarquables, au point d'en faire l'un des secteurs moteurs des exportations de marchandises (avec le nickel, le sucre et les produits de la mer, notamment) ; d'autant que ce qui est surtout recherché dans la production des *Habanos*, comme dans celles des grands vins français (à commencer par les cuvées Château Cheval Blanc) ou sur certains segments haut de gamme des marchés du thé (chinois Tieguanyin) ou du café (indonésien Kopi Luwak) par exemple, c'est la qualité, davantage que la quantité. Car il en va ici de la réputation des marques en question. Parmi les défis que doit aujourd'hui affronter l'économie cubaine dans ses relations avec l'extérieur, à commencer par l'exigence permanente de développer, en dépit

⁷ Voir : Banco Central de Cuba (années variées). Également : Herrera et Johsua (2002), Herrera (2006a, 2012).

⁸ Herrera (2006b, 2007).

de l'embargo états-unien, les exportations à forte valeur ajoutée provenant des secteurs de la connaissance (produits biotechnologiques et pharmaceutiques, équipements médicaux, méthodes de diagnostic et services médicaux de grande complexité, logiciels informatiques spécialisés...), figure donc aussi – paradoxe pour un pays socialiste – celui de maintenir internationalement son rang de tout premier exportateur de cigares d'exception, que la plupart des connaisseurs considèrent toujours comme les meilleurs au monde, en sachant combiner, dans ce secteur de grand luxe, la préservation de méthodes traditionnelles de culture et de fabrication avec une accélération des flux d'innovations liées aux avancées scientifiques et technologiques, aux processus de production et aux produits eux-mêmes.

Références bibliographiques

- Álvarez González, E. (1998), « Cuba: un Modelo de desarrollo con justicia social », *Cuba: Investigaciones económica*, année 4, n° 3, pp. 39-87, INIE, juin-septembre, La Havane.
- Banco Central de Cuba (années variées), *Informe económico*, La Havane.
- González Gutiérrez, A. (1997), « Economía y sociedad », *Cuba: Investigación económica*, année 3, n°s 3-4, juillet-décembre, La Havane.
- Herrera, R. (2012), « Tourisme et développement dans les Caraïbes : le cas de Cuba », *Mondes en développement*, vol. 40, n° 157, pp. 47-66, Bruxelles.
- (2007), « Sobre a Economia Cubana », *Revista da Sociedade Brasileira de Economia Política*, n° 20, pp. 45-73, juin, Rio de Janeiro.
- (ed.) (2006a), *Cuba révolutionnaire – Économie et planification*, tome 2, L'Harmattan, Paris.
- (2006b), « Quelques Réflexions sur l'économie cubaine », *Revue d'Études comparatives Est-Ouest*, vol. 37, n° 2, pp. 5-44, Paris.
- (2005), « Where is the Cuban Economy Heading? », *International Journal of Political Economy*, vol. 34, n° 4, pp. 3-11, hiver, New York.
- (2003), « The Effects of the U.S. Embargo against Cuba », *rapport rédigé pour la 55^e session de la Sous-Commission sur la Protection et la Promotion des Droits de l'Homme de l'ONU*, Conseil économique et social, E/CN.4/Sub.2/2003/NGO/38, juillet, Genève.
- Herrera, R. et I. Johsua (2002), « La Contrainte extérieure cubaine », *Revue Tiers Monde*, tome XLIII, n° 171, pp. 517-534, juillet-septembre, Paris.
- Herrera, R. et P. Nakatani (2005), « De-dollarizing Cuba », *International Journal of Political Economics*, New York.
- (2004), « Dollarization in Cuba », *International Finance Review*, vol. 5, pp. 115-134, décembre, Oxford.
- Oficina Nacional de Estadísticas (années variées), *Anuario Estadístico de Cuba*, O.N.E., La Havane.